

pour se couvrir, quand Dieu veut révéler leurs mauvais desseins, et les produire au grand jour ?

De retour chez elle, la femme Foucault n'eut rien de plus pressé que de reprocher à J. B. Desforges *de ne dire que des mensonges*. Cependant, celui-ci s'obstinait à ne pas vouloir croire que la veuve Bélisle était à veiller avec Catherine Prévost ; ce qui fit que la Foucault, qui était bien certain, finit par lui dire *qu'elle ne le paierait pas pour se faire croire*. Voilà comment les noirs complots de ces deux grands coupables commençaient à se dévoiler par ceux-là mêmes qui les avaient formés.

Mais voyons encore comme à chaque pas ils s'enfonçaient dans l'abîme qu'ils se creusaient sans le vouloir. Après la veillée, la femme Foucault demanda à J. B. Desforges où il allait coucher. Celui-ci répondit que, puisque la Bélisle était chez sa belle-sœur, il n'irait pas coucher là ; et qu'il se contenterait d'y entrer en passant, pour prendre son surtout. Il y était donc allé avant la veillée, puisqu'il y avait laissé cet habit, qui d'ailleurs faisait connaître qu'il arrivait de voyage. Il savait donc que la Bélisle y était rendue. Et comme la Foucault lui reprochait encore ses mensonges, il assura que c'était sa belle-sœur qui lui avait recommandé de ne pas dire que la veuve Bélisle fût à la maison. Mais cette nouvelle duplicité ne servit qu'à le compromettre de plus en plus.

Car en partant de chez Foucault, il protestait qu'il ne coucherait pas chez sa belle-sœur ; et ce fut lui encore qui prouva à tout le voisinage qu'il y avait passé la nuit. Car, vers minuit, ce fut lui qui donna l'alarme, en allant frapper à plusieurs portes, et en criant que Catherine était mourante ; et que peut-être même elle était morte. A ce cri, plusieurs voisins accoururent chez Ant. Desforges ; et ils se convinrent que sa femme était morte. Mais que virent-ils là ? Personne autre que la veuve J. B. Bélisle et J. B. Desforges, qui durent nécessairement être regardés comme ses meurtriers, après que l'on